Le home juif de Linkebeek (1943-1951)

Catherine Massange

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cmc/977>

DOI : 10.4000/cmc.977

ISSN : 2684-3080

Éditeur

Fondation de la Mémoire Contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 135-159

ISSN : 1377-1256

Référence électronique

Catherine Massange, « Le home juif de Linkebeek (1943-1951) », *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine* [En ligne], 6 | 2005, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 14 novembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/cmc/977> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cmc.977>

Le home juif de Linkebeek (1943-1951)

Catherine Massange

La rue du Bourdon à Uccle : une rue tranquille à la limite d'Uccle et de Linkebeek, près d'une ligne de chemin de fer. À la fin des années 30, toute une partie de la rue vient à peine d'être construite. Au 361 : un café-restaurant¹. Ce bâtiment entrera inopinément dans l'histoire des Juifs de Belgique. Home d'enfants pendant la guerre, home de jeunes gens dans l'immédiat après-guerre, home pour personnes âgées ensuite. Home discret, peu connu, c'est aujourd'hui une maison anonyme. Aucune trace ne subsiste de son passé.

Un home de l'AJB

Le 361 rue du Bourdon entre dans l'histoire des Juifs de Belgique lorsque, à l'été 1943, il devient un home de l'AJB, l'Association des Juifs en Belgique, créée par l'occupant fin 1941². Comme les autres homes de l'AJB, il abritera des enfants juifs "laissés sans parents" : la famille de la plupart d'entre eux a été déportée.

Le premier convoi part de Malines vers Auschwitz le 4 août 1942. Le premier home d'enfants créé par l'AJB, celui de Wezembeek, s'ouvre peu après, en septembre 1942. Pendant près d'un an, alors que les convois de déportation se succèdent, les enfants ne peuvent être recueillis dans une institution "légal" juive, reconnue par le pouvoir occupant, qu'au home de Wezembeek, à l'orphelinat de la rue des Patriotes à Bruxelles et à celui d'Anvers, institutions qui existaient avant la guerre. La création des homes de l'AJB, encouragée par le pouvoir occupant, que ce soit pour des enfants ou des personnes âgées, accredit l'illusion que les Juifs partent « au travail ». Cette image

¹ *Annuaire du Commerce et de l'Industrie de Belgique*, années 1938 et 1939.

² Sur l'AJB, voir J.-Ph. Schreiber – R. Van Doorslaer (éds.), *Les curateurs du ghetto. L'Association des Juifs en Belgique sous l'occupation nazie*, Bruxelles, 2004.

trompeuse est destinée aux Juifs eux-mêmes, qui entrevoient de manière croissante le danger sans pouvoir le préciser ou en prouver la réalité. Ils se cachent, de plus en plus nombreux, alors que se structurent les réseaux de Résistance qui tentent de les protéger, comme le Comité de Défense des Juifs (CDJ). Cette évolution va bien sûr à l'encontre de la politique de l'occupant, qui veut identifier et fixer territorialement tous les Juifs, les isoler des non-Juifs, pour finalement les exterminer. Les non-Juifs disposés à aider et à cacher enfants et adultes juifs et les institutions belges que les envahisseurs utilisent sont également induits en erreur. Yvonne Jospa a expliqué que, lorsqu'elle cherchait des endroits où cacher les enfants au nom du CDJ, elle devait arracher la conviction de ses interlocuteurs³. Arguant qu'il existait des homes officiels pour enfants juifs, ceux-ci ne comprenaient pas sa demande d'hébergement⁴. Pour l'AJB, ses homes représentent une justification fondamentale de son existence. Les responsables de l'association obligatoire sont en effet persuadés qu'aucun moyen ne doit être négligé de sauver des enfants et des vieillards, alors même que l'existence de ces institutions n'arrêtera pas la déportation de Juifs, tant jeunes qu'âgés.

L'AJB fait donc ce qu'elle peut pour installer des homes et d'abord pour mettre la main sur des bâtiments jugés adéquats. Et ce n'est pas chose facile. Alfred Blum est délégué aux Œuvres de l'Enfance de l'AJB⁵. Il rapporte combien il s'avère difficile de trouver un grand bâtiment qui ne soit pas déjà réquisitionné par l'autorité occupante⁶. Pendant l'été 1943, l'AJB prépare activement l'ouverture de nouveaux homes⁷. Septembre 1943 sera marqué par l'élimination des Juifs d'Anvers et la déportation des Juifs belges, alors que certains d'entre eux se croyaient protégés par leur nationalité.

³ J.-Ph. Schreiber (éd.), *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique. Figures du judaïsme belge XIX^e-XX^e siècles*, Bruxelles, 2002, pp. 181-183.

⁴ Service public fédéral Sécurité sociale, Service des Victimes de la Guerre (SVG), R715/Tr248.400, interview d'Yvonne Jospa, s.d., p. 28.

⁵ J.-Ph. Schreiber (éd.), *op. cit.*, p. 62.

⁶ SVG, R497/Tr206.891, procès-verbal de la séance du Comité local de Bruxelles de l'AJB du 28 avril 1943.

⁷ C. Massange, *La politique sociale*, dans J.-Ph. Schreiber – R. Van Doorslaer (éds.), *op. cit.*, pp. 300-304.

La première mention de la possibilité d'ouvrir un home à la rue du Bourdon figure dans un procès-verbal de la réunion du Comité local de Bruxelles de l'AJB en juillet 1943⁸. Le 14 juillet 1943, Alfred Blum fait part du « désir exprimé par le délégué du *SD* de voir créer à Linkebeek un home pour enfants »⁹. Ce délégué du *SD* (*Sicherheitsdienst*), le *Judenreferent* (c'est-à-dire le chef du service des Affaires juives), est alors le *SS-Hauptsturmführer* Fritz Erdmann, interlocuteur principal de l'AJB¹⁰. Erdmann visite d'ailleurs les bâtiments destinés à abriter des homes, dont celui de la rue du Bourdon¹¹. Il est à cette occasion accompagné d'un délégué de l'AJB, Louis Rosenfeld¹². Ses « désirs » sont bien sûr des ordres, qui tranchent à un moment où l'AJB ne parvient pas à opter entre l'ouverture d'un home pour enfants et celle d'un home pour personnes âgées.

Le comité acte donc la décision d'ouvrir au n° 361 rue du Bourdon ce qu'il va nommer le « Home d'Enfants de Linkebeek »¹³. L'institution est en fait située à Uccle, à la limite de Linkebeek. Cette appellation quelque peu inexacte (et qui se maintiendra après-guerre) s'explique sans doute par le souci d'éviter la confusion avec un autre home, une pouponnière, créée peu auparavant par l'AJB rue Victor Allard, à Uccle justement. L'AJB espère que le home de Linkebeek pourra abriter une centaine d'enfants¹⁴.

Le comité décide d'introduire une demande d'agrération du Home d'Enfants de Linkebeek auprès de l'Œuvre Nationale de l'Enfance¹⁵. Sans l'aide financière de cette dernière, l'AJB n'a pas les ressources

⁸ SVG, R497/Tr146.666, procès-verbal de la séance commune du Comité directeur et du Comité local de Bruxelles du 15 septembre 1943. Ce comité est responsable des homes ; il fusionnera avec le Comité directeur en septembre 1943.

⁹ SVG, R497/Tr206.891, procès-verbal de la séance du Comité local de Bruxelles de l'AJB du 14 juillet 1943.

¹⁰ I. Meinen, *Les autorités allemandes d'occupation et l'AJB*, dans J.-Ph. Schreiber – R. Van Doorslaer (éds.), *op. cit.*, pp. 58-61.

¹¹ SVG, R497/Tr146.666, procès-verbal de la séance du Comité directeur de l'AJB du 15 juillet 1943.

¹² J.-Ph. Schreiber (éd.), *op. cit.*, p. 295.

¹³ SVG, R497/Tr206.891, procès-verbal de la séance du Comité local de Bruxelles de l'AJB du 14 juillet 1943.

¹⁴ SVG, R497/Tr146.666, procès-verbal de la séance du Comité directeur de l'AJB du 15 juillet 1943.

¹⁵ SVG, R497/Tr206.891, procès-verbal de la séance du Comité local de Bruxelles de l'AJB du 14 juillet 1943.

nécessaires pour entretenir un home. Yvonne Nevejean fait alors tout ce qui est en son pouvoir pour que l'ONE, dont elle est la directrice, aide les enfants juifs, aussi bien légalement, en appuyant les homes de l'AJB, qu'illégalement, Yvonne Nevejean faisant partie du Comité de Défense des Juifs¹⁶. Dès sa création, le Home de Linkebeek, comme les autres homes de l'AJB, est donc subventionné par l'ONE. Il sera aussi aidé par le Secours d'Hiver¹⁷.

Si le home de Linkebeek ne s'ouvre pas avant août, quinze enfants sont déjà inscrits pour la période du 20 au 29 juillet 1943, alors que, le 22 juillet, le Comité directeur de l'AJB se félicite de la libération de Malines de 18 enfants¹⁸. Les enfants attendent au home de Wezembeek d'être transférés dans celui de Linkebeek. À la mi-juillet, Alfred Blum communique au Comité local de Bruxelles de l'AJB une première liste des membres du personnel. Parmi les sept femmes citées, Rosa Jacobowicz est pressentie comme directrice¹⁹.

Quand l'AJB réfléchit à l'aménagement des locaux, elle se trouve immédiatement confrontée à l'exiguïté de la maison. Le bâtiment n'a pas plus de deux étages. Le jardin à l'arrière est grand, des arbres fruitiers y poussent. Deux pièces en sous-sol donnant sur le jardin sont d'abord envisagées comme classes. Elles sont vite considérées comme beaucoup trop exiguës pour y accueillir 60 enfants²⁰.

¹⁶ M. Steinberg, *L'étoile et le fusil*, t. III, vol. 1, *La traque des Juifs. 1942-1944*, Bruxelles, 1986, pp. 103-105.

¹⁷ Musée juif de la Déportation et de la Résistance, Malines, Archives de l'AJB, Fonds Centre national des hautes Études juives (MJDR-CNHEJ), 10J, Home de Linkebeek, « Home d'enfants de Linkebeek. Relevé des recettes et dépenses ».

¹⁸ MJDR-CNHEJ, 10J, Home de Wezembeek-Ophem, SVG, R497/Tr146.666, procès-verbal de la séance du Comité directeur de l'AJB du 22 juillet 1943.

¹⁹ SVG, R497/Tr206.891, procès-verbal de la séance du Comité local de Bruxelles de l'AJB du 14 juillet 1943.

²⁰ MJDR-CNHEJ, 10J, Home de Linkebeek, Compte rendu de la visite de messieurs Slock et Moëd au home de Linkebeek en date du 17 août 1943.

Entrées et sorties

Le home de Linkebeek est donc ouvert dans le courant du mois d'août 1943²¹. Le 22 août, Salomon Van den Berg, l'un des responsables de l'AJB, assiste à la séance d'inauguration : le malheur semble si loin... Il écrit dans son *Journal de guerre* : « C'est extraordinaire de voir la vitalité de ces enfants revenus de Malines. Ils ont tous les talents, chanteurs, danseurs, récitants, cela fait plaisir de voir que malgré toutes les adversités, nous sommes toujours là pour organiser des fêtes et pour créer du nouveau. »²²

Tous les enfants ne viennent pas nécessairement « de Malines », c'est-à-dire de la caserne Dossin²³. Certains sortent des locaux de la Gestapo. Il y a un orphelinat juif à Anvers, mais il est fermé en novembre 1943, la métropole étant déclarée « *Judenrein* », et les enfants, ainsi que des membres du personnel, sont transférés dans un home de l'AJB, à Lasne, dans le Brabant wallon²⁴. D'autres petits Anversoises sont envoyés à Linkebeek : alors que leurs parents prennent le chemin de Malines, une déléguée de l'AJB vient les chercher à Anvers²⁵.

Des enfants juifs peuvent aussi être hébergés dans des institutions publiques, comme des orphelinats²⁶. En mars 1944, l'AJB transfère six fillettes juives de celui d'Ixelles vers le home de Linkebeek²⁷.

²¹ MJDR-CNHEJ, 21F, OCIS, lettre de L. Feiertag et F. Blum à l'OCIS, 18 août 1943. MJDR-CNHEJ, 10J, Home de Linkebeek, « Home d'enfants de Linkebeek août 1943. Premier mois d'activité ».

²² Centre d'Études et de Documentation Guerre et Sociétés contemporaines (CEGES), AB207, *Journal de guerre* de S. Van den Berg, 22 août 1943, p. 110.

²³ SVG, « Ministère de la Santé Publique et de la Famille. Administration des Victimes de la Guerre. Liste alphabétique des personnes en majorité "israélites" ayant été internées par l'autorité occupante au camp de rassemblement de Malines et qui n'ont pas été déportées vers les camps d'extermination de Haute Silésie [...] ».

²⁴ C. Massange, *La politique sociale*, dans J.-Ph. Schreiber – R. Van Doorslaer (éds.), *op. cit.*, p. 308.

²⁵ L'auteur remercie les anciens pensionnaires du home de Linkebeek qui ont accepté de répondre à ses questions. Interview de J.N., Fondation de la Mémoire contemporaine (FMC), 2005. Interview d'Irène Rosenstein-Zmigrod, FMC, 1996.

²⁶ Archives du Centre public d'Action sociale de Bruxelles (ACPASB), Grand-Bruxelles 53, lettre de M. Desmet, secrétaire général, et A. Bacq, président, à l'AJB., 28 décembre 1943.

²⁷ ACPASB, Grand-Bruxelles 53, lettre de A. Blum, délégué aux Œuvres de l'Enfance à A. Bacq, président de la CAP, 29 mars 1944.

L'orphelinat d'Ixelles, qui dépendait de la commune d'Ixelles, était passé sous la responsabilité de la Commission d'Assistance publique du Grand-Bruxelles, dont Arthur Bacq, un homme d'Ordre nouveau, est échevin²⁸.

Tous les parents des enfants présents à Linkebeek n'étaient pas déportés. Certains vivaient dans la clandestinité. En effet, il pouvait arriver qu'ils décident de placer leur enfant dans un home de l'AJB, éventuellement après les avoir cachés dans une institution sous les auspices du CDJ, ou qu'un enfant soit confié à l'AJB par un tiers (un voisin par exemple)²⁹. Il semble que des parents aient essayé de reprendre leurs enfants. Louis Rosenfeld fait part aux responsables de l'AJB, début janvier 1944, du fait qu'« au *Sicherheitsdienst*, on a attiré son attention sur le cas des enfants enlevés du home de Linkebeek. Le désir a été exprimé que l'on ne laisse pas entrer n'importe qui dans les homes d'enfants et que les visiteurs autorisés soient munis d'une autorisation écrite mentionnant leur nom et adresse. »³⁰

Une fois entrés dans le home, les enfants n'y séjournent pas nécessairement longtemps. L'AJB effectue régulièrement des transferts d'un home à l'autre. Par exemple, les plus âgés de Linkebeek sont souvent déplacés vers un autre home de l'AJB, Aische-en-Refail, ouvert fin 1943³¹. Alors qu'il est question d'une éventuelle fermeture de l'orphelinat de la rue des Patriotes, l'AJB décide que, dans ce cas, les enfants les plus âgés iront à Aische et les plus petits à Lasne ou à Linkebeek. En mai 1944, l'idée est avancée de transférer tous les plus de 6 ans de Linkebeek vers Aische. En juillet 1944, les plus jeunes de Wezembeek sont conduits à Linkebeek³². Linkebeek reçoit donc de très

²⁸ ACPASB, « Commission d'Assistance Publique de Bruxelles. Rapport annuel de 1942 », s.d. Sur Arthur Bacq et le rôle de la Commission d'Assistance publique du Grand-Bruxelles voir Thierry Delplancq – Catherine Massange, *L'Hospice de Scheut (1942-1944)*, dans *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine*, n° 5, 2003-2004, pp. 13-34.

²⁹ SVG, fiche individuelle de R.M. Entretien téléphonique avec R.M., 19 août 2005. SVG, fiche individuelle de M.K. SVG, R726/Tr240.755, personnes cachées par le père Bruno (Henri Reynders).

³⁰ SVG, R497/Tr146.666, procès-verbal de la séance commune du Comité directeur et du Comité local de Bruxelles du 5 janvier 1944.

³¹ Interview de J.N., FMC, 2005.

³² MJDR-CNHEJ, 10J, Homes d'enfants, lettre de E. Moëd, secrétaire, et L. Feiertag, chef du département de l'enseignement de l'AJB à la direction des internats de l'AJB, 22 mai 1944. « Rapport d'inspection » par Charles Lazarus, 5 juillet 1944.

jeunes enfants, mais non des bébés : l'AJB a aussi deux pouponnières, l'une à la rue Victor Allard à Uccle, l'autre à la rue Baron de Castro, à Etterbeek, où elle recueille des tout petits³³.

L'AJB dressait des listes mensuelles de présence dans ses homes. Celle de Linkebeek, fournie par l'AJB, comprend 14 noms en août 1943 ; un mois plus tard, 109 noms seront notés³⁴. Fin mai 1944, ces listes donnent le nombre de 230 enfants (et c'est le maximum) présents à Linkebeek. Le chiffre semble improbable vu la taille du bâtiment. Il paraît invraisemblable à un ancien pensionnaire du home, qui évalue le nombre des enfants présents à cette époque à moins de 80³⁵. Lorsqu'on envisagera, après-guerre, une autre affectation du home, il sera destiné à héberger 45 jeunes gens³⁶. En fait, l'aide financière accordée à un home (les subventions de l'ONE par exemple) et son approvisionnement en nourriture (les timbres de ravitaillement) dépendaient du nombre d'enfants déclarés³⁷. La directrice de Wezembeek a expliqué après-guerre que les listes pouvaient compter trois fois plus de noms qu'il n'y avait d'enfants présents³⁸. Or, si ces listes ne sont pas littéralement fiables, elles ne sont pas pour autant totalement inexactes. Des noms pouvaient être inventés³⁹. On remarque par exemple qu'une Renée et une Ruth présentant le même nom de famille se retrouvent l'une à Linkebeek, l'autre à la pouponnière d'Etterbeek aux mêmes dates ; ou encore que deux petits Léopold, présents simultanément à Wezembeek et Linkebeek ont, à une lettre près, le même patronyme. Il peut bien sûr s'agir de hasards⁴⁰. Maurice Heiber et Irène Zmigrod sont actifs à la fois au service social

³³ SVG, R497/Tr146.666, procès-verbal de la séance commune du Comité directeur et du Comité local de Bruxelles du 5 janvier 1944.

³⁴ SVG, R715/Tr248.745.

³⁵ Interview de J.N., FMC, 2005.

³⁶ Service social juif (SSJ), « Aide aux Israélites Victimes de la Guerre. Section Enfance. Affiliée à l'Union OSE. Rapport d'activité. », 31 décembre 1945, p. 14.

³⁷ Propos de Fanny Albert, de David Ferdman, de Freddy Blum, dans S. Brachfeld. *Ils n'ont pas eu ces gosses*, Herzlia, 1993, p. 26.

³⁸ Interview de Marie Blum-Albert, FMC, 1996. Propos de Fanny Albert, sœur de Marie Blum-Albert, dans S. Brachfeld, *op. cit.*, p. 26. Martin Benzen dit la même chose pour le home de Lasne (S. Brachfeld, *op. cit.*, pp. 88-89).

³⁹ Interview de Marie Blum-Albert, FMC, 1996.

⁴⁰ SVG, R715/Tr248.745.

de l'AJB et au sein du CDJ⁴¹. Ils expliquèrent après-guerre que leur travail à la première avait servi à aider clandestinement les enfants cachés par le second⁴². Quelques enfants ont été retirés de Linkebeek et placés dans des institutions où ils dépendaient alors du CDJ ; ils n'en restaient pas moins inscrits sur les listes "officielles" de l'AJB⁴³. Quelques fillettes pensionnaires de Linkebeek partent ensemble pour être hébergées à Sugny. Yvonne Jospa parle d'« enfants qu'on reprenait dans la clandestinité »⁴⁴.

Les listes de présence de l'AJB n'étaient en rien secrètes et l'association obligatoire restait en permanence à la merci d'un contrôle allemand. Certains de ses responsables redoutaient qu'une entorse à la "légalité" qu'elle représentait n'entraîne son anéantissement sous forme d'une rafle fatale qui conduirait tous ses "protégés" en déportation.

D'autre part, à partir du moment où les enfants avaient été arrêtés avec leurs parents, qu'ils avaient transité par Malines ou par les locaux de la Gestapo à Bruxelles ou à Anvers, ils étaient repérés par les autorités occupantes. Celles-ci disposaient d'une cartothèque où il était de l'intérêt des enfants qu'il y ait moins de noms que d'enfants présents⁴⁵. Selon Marie Blum-Albert, directrice du home de Wezembeek, sa sœur, Fanny Albert, qui travaillait aussi pour l'AJB, avait constaté que ce fichier était peu consulté par les occupants et avait réussi à subtiliser des fiches⁴⁶. Ce fut par exemple le cas de celle des jeunes approchant les 16 ans⁴⁷. Filles et garçons de cet âge couraient en effet un danger majeur : les fichiers de l'occupant mentionnaient leur présence dans un home de l'AJB, ce qui les exposait à recevoir la convocation pour le "travail obligatoire", dont on ne sait que trop aujourd'hui la véritable signification. Quelques

⁴¹ J.-Ph. Schreiber (éd.), *op. cit.*, pp. 155-156.

⁴² SVG, R715/Tr248.400, « Le sauvetage des enfants juifs pendant la guerre. Interview de Maurice Heiber (le 30/4/71) », p. 20. Interview d'Irène Rosenstein-Zmigrod, FMC, 1996.

⁴³ SVG, fiche individuelle de E.N. Entretien téléphonique avec A.B., 6 septembre 2005.

⁴⁴ SVG, fiches individuelles. SVG, R715/Tr248.400, interview d'Yvonne Jospa, s.d., p. 30.

⁴⁵ SVG, R123/Tr175.606, lettre d'Alfred Blum adressée à l'Aide aux Israélites Victimes de la Guerre, 7 novembre 1960.

⁴⁶ Interview de Marie Blum-Albert, FMC, 1996. Propos de Fanny Albert, sœur de Marie Blum-Albert, dans S. Brachfeld, *op. cit.*, p. 26.

⁴⁷ Interview d'Irène Rosenstein-Zmigrod, FMC, 1996.

solutions étaient possibles dans ce cas d'urgence, comme faire disparaître les intéressés dans la clandestinité ou les intégrer au personnel de l'AJB, en assurant ainsi leur (relative) protection légale⁴⁸. Expédient peut-être plus commode pour les filles, qui pouvaient devenir puéricultrices, que pour les garçons...

Vie quotidienne

Les enfants et le personnel des homes de l'AJB vivent en permanence sous la menace d'une rafle. Il règne un consensus tacite : on ne pose pas de questions. Les enfants ne savent donc pas nécessairement lors de leur séjour au home que l'organisation responsable en est l'AJB et même les aînés seraient bien en peine d'expliquer ce qu'est celle-ci. Tout semble être fait pour protéger les pensionnaires de la réalité extérieure. Ainsi l'organisation du temps n'a rien d'improvisé et les méthodes d'encadrement sont inspirées du scoutisme : patrouilles d'« aigles », de « lions » et autres⁴⁹.

Les enfants quittent le moins possible le bâtiment. En principe, comme l'expliquera Alfred Blum après-guerre, les enfants des homes de l'AJB ne peuvent partir qu'en groupe, en portant l'étoile jaune et accompagnés d'une éducatrice du home⁵⁰. Linkebeek héberge des petits de 4 ou 5 ans comme des adolescents de 14 ans et plus⁵¹. La scolarité est organisée de façon interne. Les jeunes peuvent courir dans le jardin. Les contacts avec l'extérieur sont donc très restreints. À l'âge adulte, certains pensionnaires de ces homes s'en souviendront comme d'une île⁵².

Les enfants qui vivent ensemble à Linkebeek reflètent la diversité de la population juive de Belgique. Ils vivaient très différemment le judaïsme dans leur famille avant-guerre. Si un home comme celui de

⁴⁸ MJDR-CNHEJ, 10J, lettre de la direction des internats au service Interventions, 30 juin 1944. S. Brachfeld, *op. cit.*, p. 88.

⁴⁹ Interview de J.N., FMC, 2005.

⁵⁰ SVG, R123/Tr175.606, lettre d'Alfred Blum adressée à l'Aide aux Israélites Victimes de la Guerre, 7 novembre 1960.

⁵¹ Interview de J.N., FMC, 2005.

⁵² M. Blum-Albert, *Le récif de l'espoir. Souvenirs de guerre dans un home d'enfants juifs*, Bruxelles, 1997, p. 60 (ainsi que l'avant-propos de Hirsch (Henri) Grunstein, p. 13).

Lasne, où ont été transférés des enfants venant de l'orphelinat d'Anvers, est considéré comme plus traditionnel, l'atmosphère de celui de Linkebeek semble être peu religieuse : la nourriture n'y est par exemple pas *casher*. Certains enfants refusent dès lors la viande servie...⁵³

La responsable du home de Linkebeek est sa directrice, Rosa Jacobowicz, “mademoiselle Rosa”. Comme c’est le cas d’autres directeurs et directrices de homes ainsi que de nombreux membres de leur personnel, “mademoiselle Rosa” est très jeune quand elle accède à ce poste ; elle a 25 ans⁵⁴. L’atmosphère dans le home, les relations entre les enfants et les adultes dépendent de la sensibilité et de la perspicacité de la directrice et du personnel. Bien qu’il soit difficile de généraliser, des témoignages recueillis ultérieurement ne soulignent pas de problèmes sur ce plan. D’anciens pensionnaires de homes ont exprimé leur reconnaissance pour la façon dont ils ont été traités. À Linkebeek, le personnel s’élève à une quinzaine de personnes : outre la directrice, on compte les éducateurs et éducatrices, infirmières, cuisinière, ouvrier...⁵⁵ Quelques-uns ont été incarcérés à Malines⁵⁶. Beaucoup n’ont aucune expérience pédagogique avant d’exercer leur fonction à Linkebeek. Rosa Jacobowicz est mentionnée comme corsetière, elle avait été engagée au Home de Wezembeek⁵⁷. Alexandre Polak, qui exerçait la fonction d’instituteur, est le frère de Lucienne Polak, qui était assistante sociale à l’AJB. Avant-guerre, il gérât un studio de photographie ; après-guerre, il mentionne comme profession « artiste-peintre »⁵⁸. Le personnel du home, comme celui de l’AJB en général, jouissait d’une protection théorique reconnue par l’autorité occupante.

Pour que les enfants n’aient pas à quitter le home, l’AJB crée en novembre 1943 des classes à Linkebeek ; deux instituteurs et une

⁵³ Interview de J.N., FMC, 2005.

⁵⁴ SVG, R715/Tr248.400, listes du personnel du home de Linkebeek. Sur Rosa Horowitz-Jacobowicz, voir S. Brachfeld, *op. cit.*, pp. 33, 34, 35, 119, 130.

⁵⁵ SVG, R715/Tr248.400.

⁵⁶ SVG, « Ministère de la Santé Publique et de la Famille. Administration des Victimes de la Guerre. Liste alphabétique des personnes en majorité “israélites” ayant été internées par l’autorité occupante au camp de rassemblement de Malines ».

⁵⁷ M. Blum-Albert, *op.cit.*, p. 53.

⁵⁸ SVG, dossiers statuts.

institutrice sont engagés. L'AJB signale alors comme élèves une trentaine de garçons et une vingtaine de filles⁵⁹. Par contre, la classe gardienne prévue (et déclarée à l'Instruction publique) n'est toujours pas créée en juin 1944⁶⁰. La langue de l'école, qui est aussi la langue de communication au home, est le français.

Compte tenu de la situation de l'époque et du contexte de guerre, les enfants étaient matériellement bien soignés : la nourriture ne manquait pas. Si une hospitalisation s'avérait nécessaire, ils étaient envoyés à l'Hôpital israélite de la chaussée de Boondael, à Ixelles, placé sous la responsabilité de l'Assistance publique du Grand-Bruxelles.

Charles Lazarus, inspecteur des œuvres sociales de l'AJB, est très satisfait de sa visite du home de Linkebeek en juin 1944 : « Les enfants ont tous bonne mine, sont gais et contents et, lorsque prochainement un certain nombre d'entre eux auront été transférés au home d'Aische, ceux qui resteront pourront être logés plus convenablement. La nourriture est toujours bonne, mais le jour de notre inspection il y avait une pénurie de pommes de terre [...]. »⁶¹

De l'AJB à l'AIVG

En été 1944, selon les listes officielles, les enfants qui vivent à Linkebeek seraient près de 200 encore présents dans le home. La rafle dans les maisons d'enfants de l'Union générale des Israélites de France, organisation analogue à l'AJB, se produit en juillet⁶². Quand le Comité directeur de l'AJB apprend, le 1^{er} août 1944, que le délégué du SD a notamment manifesté « le désir de voir effectuer la mise en ordre des

⁵⁹ MJDR-CNHEJ, 10J, Home de Linkebeek, lettre de E. Moëd, secrétaire, et L. Feiertag, chef du département de l'enseignement de l'AJB à la directrice du home de Linkebeek, 18 avril 1944. MJDR-CNHEJ, 10J, Homes d'enfants, « Rapport de l'inspection de divers homes » par Charles Lazarus, 10 juin 1944. MJDR-CNHEJ, 10J, Home de Linkebeek, lettre de S. Van den Berg et M. Blum à H. Burniaux, inspectrice principale de l'enseignement primaire, 22 novembre 1943. MJDR-CNHEJ, 10J, Home de Linkebeek, lettre de E. Moëd, secrétaire, et L. Feiertag, chef du département de l'enseignement de l'AJB, à la direction des internats de l'AJB, 22 mai 1944.

⁶⁰ MJDR-CNHEJ, 10J, Home de Linkebeek, lettre de E. Moëd, secrétaire, et L. Feiertag, chef du département de l'enseignement de l'AJB, à la direction des internats de l'AJB, 13 juin 1944.

⁶¹ MJDR-CNHEJ, 10J, Homes d'enfants, « Rapport de l'inspection de divers homes » par Charles Lazarus, 10 juin 1944.

⁶² M. Laffitte, *Un engrenage fatal. L'UGIF face aux réalités de la Shoah, 1941-1944*, Paris, 2003, pp. 313-315.

cartothèques des homes et internats », l'AJB ne peut ignorer que le danger se rapproche⁶³. Le 25 août, Salomon Van den Berg note dans son *Journal* que le retour à Bruxelles d'Anton Burger rend les responsables de l'AJB « très inquiets » : « le sieur » Burger revient d'Athènes « où, dit-il, il a réussi en 8 jours de rafler 5.000 juifs »⁶⁴.

Les responsables de l'AJB savent qu'une rafle des pensionnaires de tous ses homes est possible et facile à organiser ; une seule opération permettrait à l'occupant de se saisir de tous les enfants et personnes âgées présents dans ces institutions. Les enfants de Linkebeek, comme ceux de tous les homes de l'AJB, seront sauvés. *In extremis*. Les liens tissés avec des institutions chrétiennes, avec des familles, avec l'ONE, vont devoir être mobilisés très rapidement. L'aide de Yvonne Nevejean, en tant que directrice de l'ONE, est déterminante⁶⁵. Les réseaux existent et fonctionnent ; il aurait été impossible de créer du jour au lendemain de telles connections peu avant la Libération. Il s'agit de cacher plusieurs centaines d'enfants, préalablement fichés et repérés, vivant dans ces homes⁶⁶. L'action doit se faire rapidement et au moment adéquat : agir trop tôt ou trop lentement permettrait à l'occupant de réagir, ce qui mettrait en péril les réseaux mêmes et donc les enfants cachés clandestinement auparavant.

L'évacuation des homes, dont celui de Linkebeek, se produit le 27 août 1944 (celui d'Aische est évacué une dizaine de jours plus tôt à cause d'une menace de réquisition militaire du bâtiment)⁶⁷. Selon le témoignage de Frank, commandant de Malines, la rafle des homes de l'AJB était prévue pour le 29 août⁶⁸. Les trois derniers enfants cachés par le père Bruno Reynders viennent de Linkebeek ; ils lui sont confiés le 1^{er} septembre 1944 par Ida Sterno, du CDJ. Ces enfants ne sont

⁶³ SVG, R497/Tr146.666, procès-verbal de la séance commune du Comité directeur et du Comité local de Bruxelles du 1^{er} août 1944. Interview d'Alfred Rosenzweig, CNHEJ, 1972, p. 15.

⁶⁴ CEGES, AB207, *Journal de guerre* de S. Van den Berg, 25 août 1944, p. 169. Interview d'Alfred Blum, CNHEJ, 1972. Interview de Marie Blum-Albert, FMC, 1996.

⁶⁵ S. Brachfeld, *op. cit.*, p. 6. Interview d'Alfred Blum, CNHEJ, 1972.

⁶⁶ 400 enfants selon *Ofipresse*, n° 9, 29 juin 1945, p. 2 ; 600 enfants selon Salomon Van den Berg, CEGES, AB207, *Journal de guerre* de S. Van den Berg, 30 août 1944, p. 169.

⁶⁷ *Ofipresse*, n° 9, 29 juin 1945, p. 2.

⁶⁸ M. Steinberg, *op. cit.*, pp. 233-238. CEGES, AA279/426, Rapport de Gerhard Johannes Frank daté du 27 octobre 1946, p. 15.

toutefois pas inscrits auparavant à Linkebeek (l'un d'eux fut hébergé à Wezembeek)⁶⁹.

Lorsque les autorités occupantes voudront passer à l'acte, elles n'en auront plus ni le temps, ni les moyens. Les enfants sont alors cachés individuellement chez des particuliers ou, en petits groupes, dans des institutions⁷⁰. Les personnes âgées demeureront, elles, dans les homes et échapperont à la déportation.

À la Libération, l'Association des Juifs en Belgique cesse d'exister légalement. Ce qui n'empêche pas les pensionnaires évacués des homes qui en relevaient d'y retourner... L'Aide aux Israélites Victimes de la Guerre, créée comme outil de reconstruction sociale et économique des Juifs, enfants et adultes, dépose ses statuts en octobre 1944⁷¹. Elle se présente comme l'héritière du Comité de Défense des Juifs et compte de fait à sa tête de nombreux anciens responsables du CDJ. Elle n'en assume pas moins la continuité de l'AJB, dans le sens où elle prend en charge les enfants des homes de l'association obligatoire⁷². Mais la Libération n'est pas la fin de la guerre : les combats continuent dans les Ardennes. La transmission des homes de l'AJB à l'AIVG ne se fait pas immédiatement au lendemain de la Libération. Pendant une période de flottement institutionnel, ils se retrouvent en réalité placés sous la responsabilité d'une personne qui assume, bon gré mal gré, la transition entre les deux organismes : Alfred Blum. Celui-ci maintient la section Enfance d'une AJB institutionnellement dissoute et par là le fonctionnement les homes : les enfants y vivent grâce aux subventions extérieures, comme celles de l'ONE, qui ne s'interrompent pas. C'est lui encore qui négocie la cession des homes à l'AIVG avec le président de celle-ci, Alfred Goldschmidt⁷³. Blum agit sous la pression – sinon la menace (selon ses dires) – des anciens membres du CDJ composant

⁶⁹ SVG, R726/Tr240.755, personnes cachées par le père Bruno (Henri Reynders). SVG, fiche individuelle d'H.M.

⁷⁰ Interview d'Irène Rosenstein-Zmigrod, FMC, 1996.

⁷¹ Sur l'histoire de l'AIVG, voir C. Massange, *Bâtir le lendemain. L'Aide aux Israélites Victimes de la Guerre et le Service social juif de 1944 à nos jours*, Bruxelles, 2002.

⁷² SVG, R715/Tr248.400, lettre d'Alfred Blum à Alfred Goldschmidt, président de l'AIVG, s.d. (vers mars 1945 : la réunion entre Alfred Blum et Alfred Goldschmidt date du 2 mars).

⁷³ J.-Ph. Schreiber (éd.), *op. cit.*, pp. 131-132.

l'AIVG⁷⁴. C'est le 1^{er} avril 1945 que cette dernière prend officiellement en charge les homes de l'AJB⁷⁵.

Un home pour jeunes

L'AIVG va devoir faire face aux multiples conséquences de la Shoah, sans avoir pu se préparer à la tâche. Alors que personne ne prend vraiment conscience de l'ampleur de la catastrophe, l'AIVG attend dans un premier temps que les Juifs sortent de leur cachette ou rentrent de déportation et viennent récupérer leurs enfants. Mais les survivants clandestins ne sont souvent pas en état moral, physique et matériel de reconstituer leur famille et les rares déportés à rentrer en Belgique n'arrivent pas avant le printemps 1945. L'aide aux enfants constitue, au lendemain de la Libération, l'une des priorités de l'AIVG, qui va assurer la responsabilité de l'éducation d'enfants et de jeunes gens cachés ainsi que d'enfants ex-pensionnaires des homes de l'AJB. De la Libération, en septembre 1944, jusqu'à mai 1945, l'institution ne dispose que des anciens homes de l'AJB, dont Linkebeek. A cette époque, ce dernier est donc susceptible d'accueillir des jeunes gens qui ont vécu dans ce home ou dans un autre pendant la guerre ou qui ont été cachés.

De nombreux critères sont pris en compte par l'AIVG pour répartir les enfants entre ses divers homes. L'un d'eux est l'âge : Linkebeek sera destiné aux adolescents. Il n'est plus mixte, comme du temps de l'AJB, et le nombre de pensionnaires y est à présent bien moins élevé⁷⁶. Autre élément de répartition dans les homes : la proximité d'écoles correspondant aux âges des enfants. Les jeunes qui suivent des études secondaires sont ainsi rapprochés de la ville, où se trouvent les établissements scolaires adéquats. Linkebeek est relativement proche de l'athénée d'Uccle par exemple. On notera que l'AIVG a toujours eu l'ambition, quelquefois non réalisée faute de moyens financiers, d'aider les jeunes dont elle avait la responsabilité à poursuivre des études.

⁷⁴ Interview d'Alfred Blum, (Série CNHEJ, lieu de conservation : Institut d'Études juives), 1972.

⁷⁵ Service social juif (SSJ), « Six mois d'activité de la section Recherches et Rapatriement de l'AIVG affiliée au SER », [octobre 1945], p. 14.

⁷⁶ Interview de J.N., FMC, 5 juillet 2005.

L'AIVG inaugure ensuite plusieurs homes destinés aux adolescents : en mai 1945, un home pour jeunes filles, les Hirondelles, à Anderlecht, et un pour garçons, les Aiglons, chaussée de Vleurgat à Ixelles ; en octobre 1945, Miravalle, à Watermael-Boitsfort, pour jeunes gens⁷⁷. Une fois les nouveaux établissements ouverts, des jeunes de Linkebeek peuvent y être transférés. L'un d'eux, par exemple, ancien de Linkebeek et d'Aische, retourne à Linkebeek vers janvier 1945 ; il fréquente l'athénée d'Uccle. Il ne reste alors que quelques mois à Linkebeek, avant un nouveau transfert, cette fois au home de l'AIVG de la chaussée de Vleurgat⁷⁸. Le home de Linkebeek n'a plus la même importance qu'auparavant, mais il a sa place, modeste, dans le réseau éducatif que l'AIVG met en place.

Alors que l'AIVG ne peut qu'insuffisamment répondre aux besoins des enfants laissés orphelins par la Shoah, il va lui falloir trouver aussi des réponses à la détresse des rescapés des camps. En effet, au printemps 1945, les déportés survivants arrivent peu à peu en Belgique. Parmi eux, des jeunes. Entre 1945 et 1947, le home de Linkebeek aura pour pensionnaires des jeunes gens « rapatriés » – c'est-à-dire qui habitaient en Belgique avant-guerre, même s'ils n'en avaient souvent pas la nationalité – et « transitaires » – c'est-à-dire arrivant en Belgique sans pouvoir exciper d'un domicile dans le pays avant guerre⁷⁹.

L'AIVG dispose d'un home de repos à Tervueren pour les déportés. Linkebeek sera utilisé à la même fin. Dans les derniers jours de décembre 1945, l'AIVG indique en effet que le home est destiné à héberger 45 garçons de 14 à 21 ans, rapatriés et transitaires⁸⁰. Au 31 décembre 1945, selon les chiffres données par l'AIVG, 464 enfants peuplent ses homes ; « parmi ces enfants figurent 58 adolescents arrivés en Belgique des camps de concentration allemands. La plupart d'entre eux ne font que transiter par la Belgique, n'y ayant pas résidé avant

⁷⁷ SSJ, « Six mois d'activité de la section Recherches et Rapatriement de l'AIVG affiliée au SER », [octobre 1945], p. 16.

⁷⁸ Interview de J.N., FMC, 5 juillet 2005.

⁷⁹ SSJ, « Six mois d'activité de la section Recherches et Rapatriement de l'AIVG affiliée au SER », [octobre 1945].

⁸⁰ SSJ, « Aide aux Israélites Victimes de la Guerre. Section Enfance. Affiliée à l'Union OSE. Rapport d'activité. », 31 décembre 1945, p. 14.

1940 »⁸¹. Les séjours de repos que les déportés sont autorisés à faire dans une institution sont très courts et apparaissent comme dérisoires, vu l'état de santé des survivants. L'un d'eux, par exemple, n'a que 16 ans lorsqu'il est déporté le 31 juillet 1944 par le XXVI^e convoi ; quand il revient de déportation, il ne reste à Linkebeek qu'un mois environ⁸².

Les transitaires sont vus autrement que les rapatriés par les autorités belges. Des milliers de Juifs rescapés de la Shoah, en provenance du centre et de l'est de l'Europe, vont arriver en Belgique, en quête d'un pays susceptible de les accueillir. Mais peu de gouvernements sont prêts à accepter ainsi une population nouvelle en cette période de réorganisation et de reconstruction fiévreuses. La dénomination de « transitaires » qu'ils reçoivent dit assez les intentions des autorités belges : qu'ils ne s'installent surtout pas dans le pays, qu'ils aillent ailleurs, n'importe où⁸³. Du point de vue des autorités, qui fixent des quotas de Juifs transitaires tolérés sur le territoire national, la Belgique se montre accueillante. En juin 1947, Paul Struye, le ministre de la Justice, l'expliquera à la Chambre : « En ce qui concerne les Israélites, notre pays s'est montré très compréhensif. L'immigration des Israélites est réglée en fonction des possibilités. La Belgique a autorisé un certain nombre d'Israélites à séjourner en Belgique en attendant qu'ils puissent s'installer dans des pays à population moins dense. »⁸⁴

Le home de Linkebeek, où seront hébergés des jeunes transitaires, fournira une pièce de la construction échafaudée par l'AIVG pour résoudre les problèmes posés par l'extrême précarité que connaissent ces Juifs transitaires après la guerre. L'AIVG reste la vitrine légale de la population juive de Belgique à l'heure où certains Juifs transitaires, sous la pression des conditions de l'époque, vivent dans l'illégalité : ils

⁸¹ *Ibid.*, p. 15.

⁸² Interview de L.N., FMC, 22 mai 1999.

⁸³ Sur les transitaires juifs et la politique gouvernementale belge envers les réfugiés, voir les travaux de Frank Caestecker : *Vluchtelingenbeleid in de naoorlogseperiode*, Brussel, 1992 (en particulier pp. 63-75) ; « Holocaust survivors in Belgium, 1944-1949. Belgian Refugee Policy and the tragedy of the Endlösung », dans *Tel Aviver Jahrbuch für Deutsche Geschichte*, 1998, XXVII, pp. 353-381 ; « Joodse vluchtelingen in West-Europa voor en na de Holocaust (1933-1950) », dans *Driemaandelijks tijdschrift van de Stichting Auschwitz*, n° 66, janvier-mars 2000, pp. 89-110.

⁸⁴ Archives générales du Royaume (AGR), Police des Étrangers, 754, « Compte rendu analytique. Chambre des Représentants. Séance du 20 juin 1947 ».

doivent gagner leur vie et se débrouiller sans permis de travail par exemple. La peur d'être expulsé ou arrêté est permanente⁸⁵. En situation d'instabilité et à la limite de la légalité, ils n'osent pas s'adresser aux autorités publiques. Ils ont donc besoin de faire appel à un organisme tel que l'AIVG. Celle-ci mène un travail d'intermédiaire entre la légalité et l'illégalité. L'État a pour sa part intérêt à ce que les transitaires ne restent pas clandestins, et donc incontrôlables, dans les villes. Certains, du côté juif, sont par contre surtout sensibles aux dangereuses bouffées d'antisémitisme que provoque la présence visible de ces migrants. Le travail illégal auquel ils sont acculés est ressenti comme de la concurrence économique directe et déloyale par de petits commerçants et des patrons de petites entreprises par exemple⁸⁶. Pour les autorités belges, la présence de transitaires dans des homes ou des centres plus ou moins fermés s'avère rassurante et facilite le contrôle. Les centres tels que Linkebeek sont bien à leurs yeux des établissements de transit. Par ailleurs, elles tiennent les autres homes de l'AIVG pour des institutions responsables de l'éducation de Juifs citoyens belges ou considérés comme futurs citoyens belges et les subventionnent comme tels. Dans la logique des autorités, un home pour enfants ou pour rapatriés est susceptible d'être subventionné, un home pour transitaires ne peut l'être⁸⁷.

Home pour jeunes transitaires, Linkebeek se doit de présenter une image discrète. L'AIVG promet une réadaptation professionnelle destinée à faciliter l'émigration des transitaires⁸⁸. Linkebeek est donc qualifié de « centre d'apprentissage »⁸⁹. La condition mise à la relative tolérance des autorités est que ces transitaires juifs ne constituent pas

⁸⁵ AGR, Police des Étrangers, 765, lettre de J. Messinne, directeur général au Ministère de la Santé publique adressée au ministre de la Justice, 20 octobre 1947.

⁸⁶ AGR, Police des Étrangers, 754, « Discours prononcé à l'Association Nationale de la Résistance Clandestine 1940-1944 A.S.B.L., par L. Moreau Président », s.d. [vers juin 1947]. Musée Juif de Belgique, Archives Pierre Broder. « Rapport sur l'activité de l'Aide aux Israélites Victimes de la Guerre », 29 octobre 1947.

⁸⁷ AGR, Police des Étrangers, 754, lettre de l'AIVG, signée L. Olbrechts, adressée à Standaert, administrateur de la Police des Étrangers, 6 mai 1947.

⁸⁸ AGR, Police des Étrangers, 759, « Rapport pour Monsieur le Ministre des Victimes de la Guerre, Monsieur Vanden Branden-de Reeth. Objet : Rééducation et réadaptation des étrangers transitaires en Belgique », 7 janvier 1946.

⁸⁹ AGR, Police des Étrangers, 754, note de Standaert, administrateur de la Police des Étrangers, 5 décembre 1946.

une charge financière pour « la communauté belge »⁹⁰. Ce qui n'empêche que des accords seront conclus entre l'État et l'AIVG, par exemple à propos du ravitaillement qui restera longtemps problématique⁹¹.

Linkebeek devant servir d'abri temporaire à des jeunes considérés comme de passage en Belgique, il n'est pas appelée à s'éterniser. Dans les premiers jours de l'après-guerre, l'AIVG fonctionne grâce à l'*American Jewish Joint Distribution Committee*, le Joint, qui assure la plus grande part de l'aide financière et matérielle destinée aux survivants, comme il avait appuyé pendant la guerre l'action du CDJ. Le Joint est la colonne vertébrale financière de l'AIVG, mais ses subventions tombent de 91 millions de francs en 1946 à 39 millions en 1947 et, fin 1946, l'AIVG se voit obligée de repenser son organisation pour l'année à venir et d'envisager de nombreuses mesures d'économie⁹². Il faut fermer le home pour Juifs âgés d'Auderghem⁹³. Linkebeek cesse d'être affecté aux jeunes à la date du 31 mars 1947⁹⁴. Certains pensionnaires sont transférés au home de repos de Tervueren et une quinzaine d'entre eux « ont dû être logés en ville »⁹⁵. C'est que d'autres souffrances attendent un abri : Linkebeek accueillera désormais des Juifs âgés.

⁹⁰ AGR, Police des Étrangers, 765, note de Standaert, administrateur de la Police des Étrangers, adressée au ministre de la Santé publique et de la Famille, 31 octobre 1947.

⁹¹ AGR, Police des Étrangers, 773, lettre de A. Marteaux, « pour le Ministre du Ravitaillement absent, le Ministre de la Santé publique », à l'AIVG, 6 septembre 1945. AGR, Police des Étrangers, 773, circulaire du ministère du Ravitaillement aux administrations communales, 6 septembre 1945. AGR, Police des Étrangers, 765, lettre de Paul Struye à Régine Orfinger, 18 février 1948. AGR, Police des Étrangers, 771, lettre de Régine Orfinger à de Foy, administrateur de la Sûreté publique, 18 février 1948.

⁹² SSJ, « Rapport d'activité pour l'année 1947 », présenté à l'assemblée générale de l'AIVG du 1^{er} mars 1948. Procès-verbal de la réunion du conseil d'administration de l'AIVG du 29 octobre 1946.

⁹³ AGR, Police des Étrangers, 754, lettre de l'AIVG, signée L. Olbrechts, adressée à Standaert, administrateur de la Police des Étrangers, 6 mai 1947. SSJ, « Rapport d'activité pour l'année 1947 », présenté à l'assemblée générale de l'AIVG du 1^{er} mars 1948.

⁹⁴ SSJ, « Rapport d'activité pour l'année 1947 », présenté à l'assemblée générale de l'AIVG du 1^{er} mars 1948.

⁹⁵ AGR, Police des Étrangers, 754, lettre de l'AIVG, signée L. Olbrechts, adressée à Standaert, administrateur de la Police des Étrangers, 6 mai 1947.

Le home pour personnes âgées

Nombre de Juifs âgés rescapés connaissent en effet également une terrible détresse. Le soin aux personnes âgées relève principalement, à l'époque, de la solidarité familiale. Or, au lendemain de la guerre, des vieillards juifs se trouvent brutalement isolés, sans aucun survivant de leur famille. Si certains peuvent rentrer chez eux ou s'assurer des revenus garantissant leur indépendance, il s'en faut que ce soit le cas pour de nombreux autres...⁹⁶

À Bruxelles, avant guerre, il n'existe qu'un seul home juif pour aînés, celui de la rue de la Glacière (qui ne s'appelle pas encore l'« Heureux Séjour »). Il maintient ses activités pendant la guerre. L'AJB crée pour sa part deux institutions pour vieillards à Auderghem, avenue Van Horenbeek. L'Assistance publique du Grand-Bruxelles, organisme créé par l'occupant et sous la responsabilité politique d'hommes d'Ordre nouveau, crée le home de Scheut à Anderlecht, ainsi que celui de la rue Victor Rauter. Ces deux derniers ferment dès le lendemain de la guerre et certains pensionnaires retrouvent les homes des assistances publiques communales d'où ils avaient été déplacés. Un des homes de l'avenue Van Horenbeek sera affecté aux enfants par l'AIVG. Restent comme homes juifs celui de la rue de la Glacière, qui reprend son autonomie, et celui de l'avenue Van Horenbeek, relevant de l'AIVG. Ils sont tout à fait insuffisants pour répondre aux nécessités. Occupés pendant la guerre au-delà de leur capacité et – faute de moyens financiers – sans entretien des infrastructures, ils nécessitent d'importants travaux.

À partir de 1947, Linkebeek accueillera des Juifs âgés⁹⁷. L'immeuble est sommairement rafraîchi : l'AIVG n'est que locataire du bâtiment et en envisage de surcroît la fermeture à plus ou moins brève échéance⁹⁸.

⁹⁶ « Les vieillards de l'AIVG », dans *Kehilatenou*, mars 1949, p. 3.

⁹⁷ « Les fêtes de Tichri Rosch Haschana au home Linkebeek », dans *Kehilatenou*, octobre-novembre 1949, p. 2.

⁹⁸ SSJ, « Rapport d'activité pour l'année 1947 », présenté à l'assemblée générale de l'AIVG du 1^{er} mars 1948.

Mais, tout provisoire qu'il soit, le home a un rôle important à remplir : les Juifs âgés hébergés à Auderghem y seront transférés⁹⁹.

Le problème des aînés devenus incapables de vivre seuls reste préoccupant : on ne compte qu'une trentaine de places à Linkebeek et guère plus rue de la Glacière¹⁰⁰. En 1948, le home de la rue de la Glacière est rénové et agrandi. Durant les travaux, les pensionnaires doivent être déplacés, et c'est à nouveau Linkebeek qui fournit la solution d'urgence¹⁰¹. L'inauguration a lieu au printemps 1949 : les anciens disposent désormais du confort que l'époque peut offrir. Un ascenseur par exemple¹⁰². Linkebeek n'en dispose pas, ce qui, on l'imagine, ne facilite pas le quotidien de personnes âgées et dépendantes. Avec la rue de la Glacière, Bruxelles se trouve donc dotée d'"un home idéal", en comparaison duquel Linkebeek n'apparaît que plus désuet et inadapté.

Paul Philippson est le trésorier de l'AIVG¹⁰³. Il visite Linkebeek fin 1947 et rapporte à son conseil d'administration « que les vieillards se sentent fort à l'aise dans le home »¹⁰⁴. L'atmosphère y est familiale, voire paternaliste et le directeur de l'institution, Stork, n'hésite pas à écrire en mars 1949 : « N'oublions pas nos vieillards, ce sont de grands enfants. »¹⁰⁵

Linkebeek n'abrite pas de pensionnaires riches, la plupart sont « indigents »¹⁰⁶. Les moyens financiers dont dispose l'AIVG pour faire fonctionner un tel home sont totalement insuffisants. Et 1950 s'avère une année encore plus redoutable que les précédentes sur le plan financier¹⁰⁷. Le soin des personnes âgées n'est souvent possible qu'en faisant appel au sens de la charité (*tsedaka*), devoir traditionnel à la fois religieux et social. Une activité comme la célébration de la fête de

⁹⁹ AGR, Police des Étrangers, 754, lettre de l'AIVG, signée L. Olbrechts, adressée à Standaert, administrateur de la Police des Étrangers, 6 mai 1947. SSJ, « Rapport d'activité pour l'année 1947 », présenté à l'assemblée générale de l'AIVG du 1^{er} mars 1948.

¹⁰⁰ SSJ, « Aide aux Israélites Victimes de la Guerre asbl. Rapport d'activité pour l'année 1948 ».

¹⁰¹ *Ibid.* « La Maison de Retraite », dans *Journal Juif de Belgique*, 9 avril 1949.

¹⁰² « La Maison de Retraite », dans *Journal Juif de Belgique*, 9 avril 1949.

¹⁰³ J.-Ph. Schreiber (éd.), *op. cit.*, pp. 280-281.

¹⁰⁴ SSJ, procès-verbal de séance du conseil d'administration de l'AIVG du 15 décembre 1947.

¹⁰⁵ « Les vieillards de l'AIVG », dans *Kehilatenou*, mars 1949, p. 3. « Chanuka au home de Linkebeek », dans *Kehilatenou*, janvier-février 1950, p. 4.

¹⁰⁶ « Remerciements », dans *Kehilatenou*, octobre-novembre 1950, p. 4.

¹⁰⁷ SSJ, « Rapport à l'assemblée générale de l'AIVG du 5 mars 1951 », p. 1.

Hanoucca est aussi prise en charge par des bénévoles, tel le Comité des Dames *Gemilous Hessed*¹⁰⁸. Un don important vient à l'occasion améliorer l'état des finances (ainsi un legs fait spécialement à l'intention de Linkebeek en 1950¹⁰⁹). Une représentation théâtrale de charité peut aussi rapporter des fonds¹¹⁰. Mais la gestion reste une charge démesurément lourde.

Le bail de location du home expirant le 30 avril 1951, l'AIVG prend en décembre 1950 la décision de le fermer¹¹¹. 25 Juifs âgés résident alors à Linkebeek. L'AIVG ne peut qu'espérer voir héberger ces ultimes pensionnaires par le home de la rue de la Glacière et celui d'Anvers. L'institution ferme définitivement ses portes en février 1951¹¹².

Conclusion

Le destin du home de Linkebeek est significatif de l'histoire des Juifs en Belgique pendant la guerre et dans l'immédiat après-guerre. Un même bâtiment reçut des affectations changeantes, en fonction d'urgences dramatiques nées de la persécution des Juifs. Il fut ouvert en tant que home d'enfants de l'AJB en août 1943. Après la Libération, dépendant de l'AIVG, il fut transformé en établissement pour jeunes gens destinés pour la plupart à quitter la Belgique. Affecté ensuite aux personnes âgées, il ferme en 1951.

Relevant de l'AJB durant l'occupation, il fut inséré dans le dispositif des homes d'enfants mis en place par l'association obligatoire dans le but de sauver dans l'urgence des enfants juifs. Passé sous le contrôle de l'AIVG, il abrita des enfants dont les parents avaient été déportés. Affecté aux jeunes gens, il servit d'infrastructure d'accueil des transitaires israélites. Accueillant des personnes âgées, il témoigna du drame vécu par les aînés survivants.

¹⁰⁸ « Fête de Hanouccah à l'asile des vieillards de Linkebeek », dans *Atid*, 24 décembre 1949. *Kehilatenou*, février 1949, p. 2.

¹⁰⁹ SSJ, procès-verbal de séance du conseil d'administration de l'AIVG du 13 novembre 1950.

¹¹⁰ D. Dratwa, *Libération et reconstruction. La vie juive en Belgique après la Shoah*, catalogue d'exposition, Bruxelles, Musée Juif de Belgique, 1994, n° 95.

¹¹¹ SSJ, procès-verbal de séance du conseil d'administration de l'AIVG du 27 décembre 1950.

¹¹² SSJ, « Rapport à l'assemblée générale de l'AIVG du 3 mars 1952 ».

Dans le contexte de la guerre, puis de la reconstruction dans l'immédiat après-guerre, le logement, notamment, constitue un problème d'envergure. Chaque bâtiment, si exigü qu'il soit, dont dispose l'AJB, puis l'AIVG, doit être utilisé au mieux. Celui de Linkebeek n'a pas été construit pour servir de home. Sa destination étant à chaque étape jugée provisoire, les frais d'aménagement consentis ne purent jamais être que minimaux.

Linkebeek ne fut pas emblématique au même titre que Miravalle et Les Hirondelles, considérés par l'AIVG comme des creusets de l'avenir du judaïsme. Mais il témoigne éloquemment de la vigueur des réactions juives aux persécutions, puis à leurs conséquences, tout en illustrant combien les réponses apportées se révélèrent tristement insuffisantes face aux détresses humaines rencontrées.

Le home de Linkebeek pendant la guerre...
© Collection Jacques Nasielski.

... et vers 1949.
© Collection Shimon Ansbacher.

Devant le home de Linkebeek.
© Collection Shimon Ansbacher.